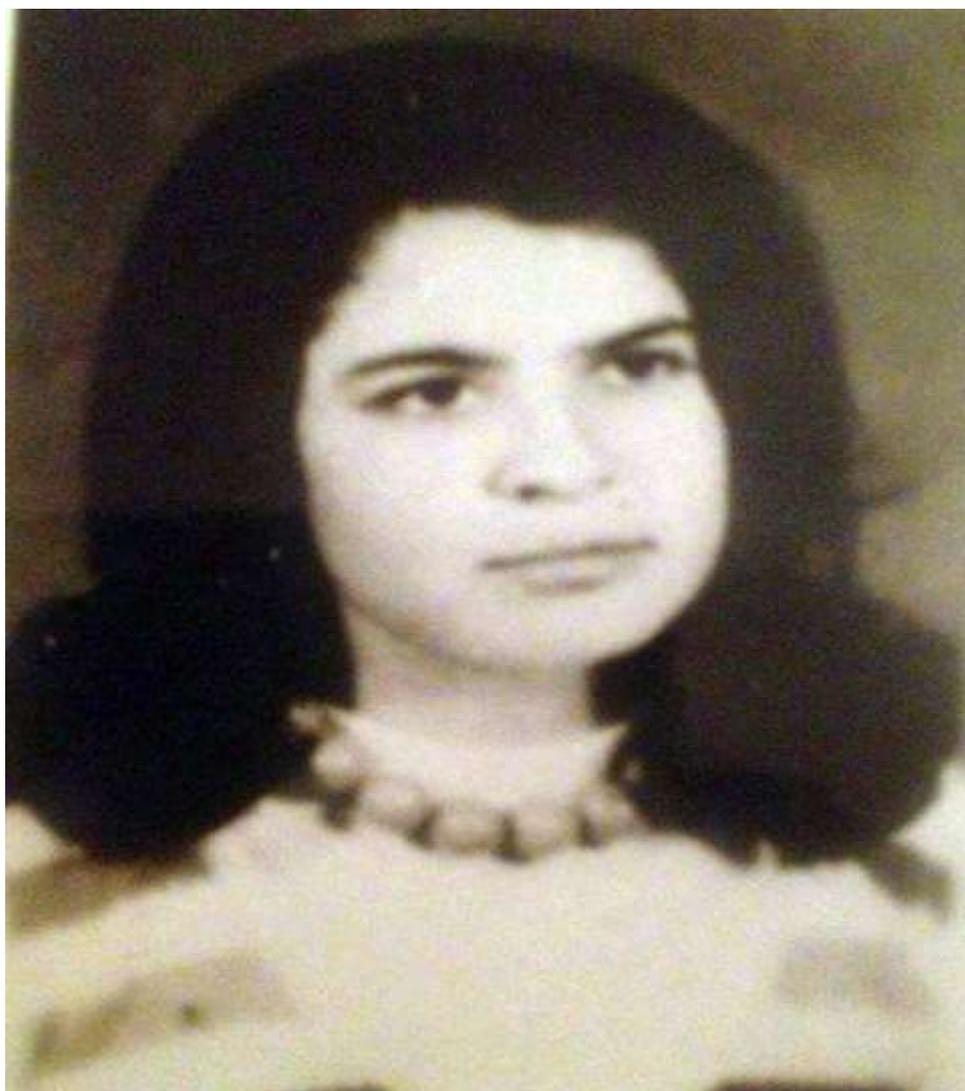


« J'ai disparu en essayant de fuir le camp de Tall ez-Zaatar »

Pour que la cause des personnes disparues au Liban ne tombe pas dans l'oubli, l'ONG Act for the Disappeared a lancé le projet « Fus'hat amal » *. Dans ce cadre, nous publions une série de témoignages fictifs qu'auraient apportés des Libanais arrachés à leur milieu familial et social.

OLJ 08/03/2017



Salwa a disparu à l'âge de 16 ans dans le camp de Tall ez-Zaatar.

Mon nom est Salwa.

J'étais une jeune fille gaie, toujours prête à rendre service. Après l'école et après en avoir fini avec mes devoirs d'aînée d'une fratrie de neuf enfants, je rejoignais les volontaires du Croissant-Rouge palestinien pour les aider.

À l'âge de 16 ans, ma vie et mes rêves étaient semblables à ceux des autres jeunes filles de l'époque.

Mais au printemps de l'année 1976, alors que nous nous apprêtions à entamer la saison tant attendue des grandes vacances, mon quartier est devenu le théâtre de farouches combats.

Le siège de Tall ez-Zaatar avait commencé, prenant en otage ma famille ainsi que des milliers d'autres civils. Les batailles dureront cinquante-quatre jours, faisant des centaines de victimes. Le CICR réussira à évacuer les blessés.

Le 12 août 1976, date à laquelle le camp est tombé, les milliers de civils qui y étaient restés ont tenté de fuir. Mais, tout comme moi, nombre d'entre eux n'ont jamais atteint leur destination.

Je suis l'une de ces nombreuses femmes qui ont disparu pendant la guerre et dont on ignore toujours le sort.

Zakiyé, Samira, Marie-Christine, Kariman, Henriette... autant de femmes disparues à Tall ez-Zaatar, Saïda, Beyrouth-Ouest, Damour, Aley, Tripoli et d'autres régions du pays.

Quelles que soient les raisons de notre disparition et quels qu'en soient les auteurs, ne laissez pas notre histoire tomber dans l'oubli, ne laissez pas notre histoire s'interrompre ici.